

relatives aux différents mystères, cela nous paraît indubitable, mais demanderait une étude spéciale pour laquelle nous n'avons que des matériaux épars et incomplets.

Au-dessus de la première ouverture qui est à droite du portail se voit un chien portant un collier. Derrière lui, un lièvre broute tranquillement une triple feuille. L'ouverture qui suit offre à nos regards un sphinx accroupi, dont la tête de femme est coiffée d'une aigrette singulière. Au moyen âge, les chrétiens attribuaient encore à ce monstre le pouvoir de détourner les esprits malins. Enfin, devant ce dernier se trouve un dogue à la gueule béante et à la queue terminée par un fer de lance caractéristique destiné à symboliser les ardeurs de la canicule.

Sous le toit court une corniche occupant toute la largeur de la façade. Elle est composée de différents morceaux d'ornementation, quarte-feuilles, étoiles, palmettes et autres motifs. Au-dessous sont placés à égale distance cinq modillons entre lesquels sont disposés, de manière à former une frise, toute une série de bas-reliefs semblables à ceux qui se trouvent au rez-de-chaussée. Trop élevés pour être dessinés, nous nous bornons à les énumérer.

Ce sont : Une première tête d'homme barbu après laquelle viennent : 1° un paon buvant dans un calice ; 2° un aigle becquetant une palmette ; 3° un serpent ailé ou aspic ; 4° un paon semblable au précédent mais tourné en sens inverse ; 5° une sorte de chauve-souris renversée, les ailes étendues et se tenant accrochée par les griffes ; 6° un autre aigle, tenant une branche de feuillage, tourné à l'opposé du précédent et plus petit.

Une tête imberbe est figurée sur le deuxième modillon qui est suivi : 1° de deux oiseaux affrontés et tournant la tête en arrière vers un palmier placé derrière chacun d'eux ;